Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Nord

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. Le texte met en scène une famille de trois personnes : le **narrateur**, un garçon qui vit chez ses parents (les adjectifs au masculin « stupéfait », l. 4, et « tout excité », l. 15, montrent qu'il s'agit d'un garçon), sa **mère** et son **père**. On peut ajouter un personnage secondaire, le **présentateur** du journal télévisé (l. 14, 21 et 24), qui entre chaque soir dans la maison par l'écran.

Le personnage féminin est la mère du narrateur, « Ma propre mère » (l. 12). Elle est d'origine rwandaise : elle « était née et avait grandi sous d'autres cieux » (l. 1-2), et le Rwanda est « son pays natal » (l. 15-16). Elle parle « couramment » (l. 3) le kinyarwanda, la langue de ce pays, mais elle garde le silence sur son passé : « elle taisait totalement ses origines » (l. 1). Lorsque son fils l'interroge sur ses conversations téléphoniques, « elle restait évasive » (l. 5) et parle seulement de « vieilles connaissances » ou de sa « lointaine famille à Bruxelles » (l. 5-6). C'est donc une femme secrète et mystérieuse, même pour son propre fils.

2. Deux raisons poussent le narrateur à observer sa mère.

- **Il veut percer le secret de ses origines.** Sa mère ne lui dit rien de son passé et élude toutes ses questions : « Quand je l'interrogeais, elle restait évasive » (l. 5). Ne pouvant rien apprendre par la parole, il cherche à comprendre en regardant : « Je profitais de ces appels pour l'épier » (l. 6). L'observation remplace les réponses qu'on ne lui donne pas.
- **Elle devient une autre personne quand elle parle kinyarwanda, et cette métamorphose le fascine et le trouble.** Ses gestes et sa voix changent : ils « en faisaient une autre personne et lui conféraient une aura mystérieuse qui me troublait profondément » (l. 8-9). En la regardant, il découvre avec malaise qu'il ne la connaît pas vraiment : « Le terrible sentiment de ne pas connaître cette femme » (l. 11). La phrase nominale très brève qui clôt le paragraphe, « Ma propre mère » (l. 12), souligne ce paradoxe douloureux : l'inconnue est la personne la plus proche de lui.

3. a) Le Rwanda est évoqué au journal télévisé parce qu'il est le théâtre d'une guerre et de massacres d'une extrême violence. Le texte le montre par l'évocation des images diffusées, « un magma d'images de mort, de violence et d'exode » (l. 20), et par l'avertissement du présentateur, qui prévient que « certains contenus étaient susceptibles de heurter la sensibilité des téléspectateurs » (l. 21-22). Le narrateur parle aussi du « spectacle de cette barbarie lointaine » (l. 24) et des « scènes d'horreur » (l. 27). La légende de la photographie permet de préciser les faits : il s'agit du **génocide** perpétré contre les Tutsi au Rwanda en 1994, dont les images ont été diffusées dans le monde entier pendant des mois (« Des mois durant », l. 19).

3. b) Les deux parents réagissent de façon différente, mais tous deux choisissent le silence.

- **La mère ne manifeste aucune réaction visible.** Alors que son fils se tourne vers elle, enthousiaste, « elle n'avait pas réagi, complètement absorbée par les images qui défilaient à l'écran » (l. 16-17). Le narrateur attend en vain qu'elle dise quelque chose : « une réaction qui n'était pas venue » (l. 18-19). Ce silence prolonge celui qu'elle garde sur ses origines ; on devine pourtant une émotion contenue, car elle est comme hypnotisée par les images, puis elle « poivrait énergiquement sa purée » (l. 26), un geste un peu brusque qui peut trahir une tension intérieure.
- **Le père, gêné, impose le silence à son fils.** Devant l'excitation du narrateur, il lui lance « un regard gêné et dissuasif » (l. 17-18) : il lui fait comprendre, sans un mot, qu'il ne faut pas parler du Rwanda

devant sa mère, sans doute pour la protéger. Après les reportages, il fait comme si de rien n'était : « mon père se versait un verre de vin » (l. 26).

Toute la famille reste muette et immobile devant l'écran : « Nous restions ensuite silencieux, nos regards fixant l'écran, nos fourchettes suspendues, figés comme des statues » (l. 22-23). Puis chacun reprend le repas, « avant que les choses ne reprennent leur cours normal » (l. 25) : l'horreur n'est jamais commentée.

4. Plusieurs procédés font ressentir la violence du conflit dans cette phrase.

- **La métaphore du « magma », prolongée par le verbe « s'est déversé ».** Le magma est une matière en fusion, brûlante et informe, qui jaillit des volcans ; au sens figuré, c'est aussi une masse confuse où tout se mélange. Les images ne sont donc plus distinctes : elles forment un flot brûlant et incontrôlable, que rien ne peut arrêter. Le verbe « s'est déversé » file cette image d'un liquide qui se répand : la violence déborde de l'écran et envahit la maison.
- **L'énumération ternaire « de mort, de violence et d'exode ».** Trois noms, construits sur le même modèle avec la préposition « de » répétée, s'accumulent pour dire tous les aspects du drame : les tueries, la cruauté et la fuite de populations entières sur les routes. Ce rythme en trois temps donne l'impression d'une horreur qui s'amplifie et ne s'arrête jamais.
- **Le contraste entre l'horreur et le quotidien.** Le complément « dans nos assiettes » crée un décalage saisissant : les images de massacres arrivent au cœur du repas familial, moment ordinaire et intime. La violence est comme servie avec le dîner, que la famille doit en quelque sorte avaler. Enfin, le complément de temps placé en tête de phrase, « Des mois durant », insiste sur la durée : ce flot d'images revient chaque soir, pendant longtemps.

> 💡 **Astuce.** Quand on te demande « deux procédés et l'effet produit », nomme chaque procédé avec le mot exact (métaphore, énumération, rythme ternaire, antithèse…), cite le groupe de mots concerné, puis explique ce qu'il fait ressentir au lecteur. Un procédé bien analysé vaut mieux que quatre procédés simplement nommés.

5. Les « terribles maux de ventre » du narrateur sont la traduction physique d'une souffrance qu'il ne peut pas exprimer.

- **Il ne parvient pas à « digérer » les images d'horreur.** Le texte associe sans cesse la violence au repas : les images se déversent « dans nos assiettes » (l. 20), et le garçon a du mal à manger tout en effaçant ce qu'il vient de voir : « je peinais à découper mon steak et à chasser les scènes d'horreur qui venaient de me caramboler » (l. 27-28). Le verbe familier « caramboler » montre que ces images l'ont heurté de plein fouet. Enfant, il reçoit chaque soir des scènes de mort qu'il ne peut ni comprendre ni oublier, et son corps finit par réagir.
- **Le silence familial l'oblige à tout garder pour lui.** Personne ne parle de ce qui vient d'être montré : « Chez nous, la sensibilité du téléspectateur était avalée comme une bouchée de silence » (l. 28-29). Cette comparaison montre que les émotions ne sont pas dites, mais avalées, comme on avale une bouchée ; elles restent donc dans le ventre du narrateur et deviennent une douleur. Ce silence est d'autant plus lourd que ces massacres touchent le pays natal de sa mère : il ne sait pas ce qu'elle ressent, si elle a des proches là-bas, et le « terrible sentiment de ne pas connaître cette femme » (l. 11) s'ajoute à l'angoisse. La phrase finale, qui commence par le pronom relatif « Ce qui » (l. 29), présente d'ailleurs ces maux de ventre comme la conséquence directe de ce silence.

6. La photographie de Yasuyoshi Chiba montre, en plan rapproché, une femme vue de dos, vêtue d'un haut rouge à motifs, qui porte sur son dos un bébé enveloppé dans une étoffe blanche et grise ; on aperçoit la tête de l'enfant, blottie contre elle. Elle se tient immobile devant un immense mur noir couvert de colonnes de noms écrits en lettres blanches. Ce mur occupe tout l'arrière-plan et déborde du cadre, si bien que la liste des noms semble sans fin. Selon la légende, il s'agit des noms des victimes du génocide rwandais de 1994, à Kigali. Plusieurs liens unissent cette image au texte de Gaël Faye.

- **Le même événement historique.** Le texte évoque les images du drame rwandais diffusées au journal télévisé, « un magma d'images de mort » (l. 20) ; la photographie en montre les conséquences : des

milliers de noms, donc des milliers de vies détruites. La multitude des noms, qui envahit toute l'image, fait écho au « magma » du texte et à l'ampleur de la « barbarie » (l. 24).

- **Une femme rwandaise et un enfant.** La femme qui porte son bébé rappelle le couple formé par la mère d'origine rwandaise et son fils dans le texte. Comme elle est photographiée de dos, on ne voit pas son visage et on ignore ce qu'elle ressent : elle reste aussi mystérieuse que la mère du narrateur, dont les émotions demeurent cachées (« elle n'avait pas réagi », l. 16). L'enfant, lui, représente la génération suivante, qui hérite d'une histoire qu'elle n'a pas vécue, comme le narrateur qui découvre le pays de sa mère par la télévision.
- **Le silence et le recueillement face à l'horreur.** La femme se tient immobile et silencieuse devant le mur, comme la famille du texte, « figés comme des statues » (l. 23) devant l'écran. Mais le sens de ce silence diffère : dans le texte, c'est un silence qui étouffe et fait mal ; sur la photographie, c'est un silence de mémoire et d'hommage. De plus, le narrateur voit un drame « lointain » (l. 24) à travers un écran, en 1994, alors que la photographie place le spectateur au Rwanda même, face aux noms des morts. Chaque nom rappelle que les victimes étaient des personnes, peut-être des « vieilles connaissances » ou des membres de la famille, comme celles dont la mère refuse de parler.

> ⚠ **Piège.** Pour la question 6, ne te contente pas de dire « la photo parle aussi du Rwanda ». Décris d'abord précisément ce que tu vois (la femme de dos, le bébé, le mur noir, les colonnes de noms) et appuie-toi sur la légende, puis relie chaque détail à une citation du texte. Trois éléments sont attendus : compte-les.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

7. a) « restions » est le verbe « rester » conjugué à l'**imparfait** de l'**indicatif**, à la 1re personne du pluriel (sujet « Nous »).

7. b) Il s'agit d'un **imparfait d'habitude** (valeur itérative) : il exprime une action qui se répète régulièrement dans le passé. Le texte précise en effet que « Cette scène se répéta quasiment chaque soir » (l. 19) et que les images ont été diffusées « Des mois durant » (l. 19) : chaque soir, la famille restait silencieuse devant l'écran. On pourrait ajouter « chaque soir » dans la phrase sans en changer le sens, ce qui confirme cette valeur.

8. a) « religieusement » est un **adverbe** (adverbe de manière). Il est invariable et formé sur l'adjectif « religieuse » auquel on a ajouté le suffixe **-ment**. Ici, il ne renvoie pas à la religion : il signifie « avec une régularité et une attention scrupuleuses », comme on accomplirait un rite.

8. b) « religieusement » est **complément circonstanciel de manière** du verbe « regardions » : il indique *comment* la famille regardait la télévision (« Nous la regardions comment ? Religieusement »). Deux manipulations le prouvent :

- **la suppression** : « que nous regardions à l'heure du dîner » ; la phrase reste correcte et garde son sens essentiel, on perd seulement une précision sur la manière ;
- **le déplacement** : « que, religieusement, nous regardions à l'heure du dîner » ou « que nous regardions à l'heure du dîner religieusement » ; le mot peut changer de place dans la proposition.

On peut aussi le **remplacer** par un groupe nominal prépositionnel de même sens, « avec dévotion », ce qui confirme qu'il exprime la manière.

9. Dans le texte, le narrateur profite de ce que sa mère est occupée au téléphone pour la regarder attentivement sans qu'elle s'en aperçoive. « Épier » signifie donc **observer quelqu'un attentivement et en secret**, pour découvrir ce qu'il cache. Synonymes : **espionner**, **guetter**, **observer en cachette**.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « Si bien que lorsque je **les** surprenais en train de parler kinyarwanda lors d'une conversation téléphonique et **les** entendais s'exprimer couramment dans cette langue inconnue, je m'arrêtais, stupéfait. Je n'ai jamais

> su avec qui **ils conversaient**. Quand je **les** interrogeais, **ils restaient évasifs**, **parlaient** de « vieilles connaissances » ou de **leur** « lointaine famille à Bruxelles. » Je profitais de ces appels pour **les** épier. »

Changements : le pronom complément « la », y compris sous sa forme élidée « l' », devient « les » (quatre fois : « les surprenais », « les entendais », « les interrogeais », « les épier ») ; le pronom sujet « elle » devient « ils » (masculin pluriel) ; les verbes passent à la 3e personne du pluriel (« conversaient », « restaient », « parlaient ») ; l'adjectif attribut « évasive » s'accorde au masculin pluriel (« évasifs ») ; le déterminant possessif « sa » devient « leur » (« leurs lointaines familles » était aussi acceptable). Restent inchangés : les verbes dont le sujet est « je » (« surprenais », « entendais », « m'arrêtais », « ai su », « interrogeais », « profitais »), le pronom réfléchi « s' » de « s'exprimer », identique au singulier et au pluriel, et « stupéfait », qui se rapporte au narrateur.

> ⚠ **Piège.** Trois des quatre « la » du passage sont cachés par l'élision : « l'entendais », « l'interrogeais », « l'épier ». Si tu ne repères que « je la surprenais », tu oublies trois modifications. Autre piège : « stupéfait » ne change pas, car c'est le narrateur, et non les personnes observées, qui est stupéfait.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut 10 points à elle seule. Commence par lire deux fois le texte et la légende de la photographie : c'est elle qui te donne le contexte historique (le génocide rwandais de 1994), indispensable pour les questions 3 a) et 6.

Le texte repose sur une idée centrale : le silence d'une famille face à l'horreur, et le mystère d'une mère qui cache ses origines. Presque toutes les questions y reviennent. Appuie chaque élément de réponse sur une citation courte, exacte, entre guillemets, avec le numéro de ligne, et compte tes éléments : la consigne dit « deux » ou « trois », pas davantage, mais pas moins.

Pour les questions d'interprétation (4 et 5), fais attention au lien entre la violence et le repas (« nos assiettes », « avalée », « bouchée de silence », « maux de ventre ») : c'est le fil conducteur du deuxième paragraphe, et le repérer te fait gagner des points dans deux questions. Pour la réécriture, relis une fois le passage uniquement pour chercher les « l' » qui cachent un « la ».

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).